

Neutralité pédagogique

Ricardo Mella contre Francisco Ferrer Guardia

Je vais laisser de côté (car j'ignore l'état des rapports entre les deux protagonistes) aussi bien le pourquoi de la critique si acharnée que fit Ricardo Mella¹ de la pédagogie rationaliste alors qu'elle était le plus attaquée que l'aspect moral de rabaisser un camarade récemment fusillé. Je ne connais pas non plus les réactions qu'il y eut à l'époque pour défendre Ferrer Guardia. Je donne de longues citations de Mella et je commente ensuite une partie d'entre elles -critiquant Ferrer-, à partir de la pratique pédagogique. Enfin, je discute globalement la position de Mella et j'essaie de situer le message de Ferrer Guardia dans notre présent.

La pédagogie critique de Mella à travers ses textes

Par opposition à l'enseignement religieux, contre lequel se montrent de plus en plus réfractaires des gens d'idées politiques et sociales très diverses, on préconise et on met en place les enseignements laïc, neutre et rationaliste.

Au départ, la laïcité satisfaisait suffisamment les aspirations populaires. Mais quand on comprit peu à peu que dans les écoles laïques on ne faisait que mettre le civisme à la place de la religion, l'État au lieu de Dieu, l'idée est venue d'un enseignement étranger aux doctrines tant religieuses que politiques. Les uns proclamèrent alors l'école neutre, les autres la rationaliste. [...] tant qu'on ne distinguera pas parfaitement enseignement et éducation, toute méthode sera défectueuse. Si nous réduisons la question à l'enseignement proprement dit, il n'y aurait pas de problème. Il apparaît parce que l'on veut à tout prix éduquer, inculquer chez les enfants une façon spéciale de se conduire, d'être et de penser. Et contre cette tendance, contre toute imposition, on aura toujours le refus de tous ceux qui placent au-dessus de toute finalité l'indépendance intellectuelle et corporelle de la jeunesse. [...] tout le monde reconnaîtra simplement que c'est seulement là où on ne fait pas et où on ne prétend pas faire de politique, de sociologie ou de morale et de philosophie tendancieuses, que l'on donnera une véritable instruction, quel que soit le nom qu'on arbore. [...]

D'autre part, il est évident que pour enseigner les premiers rudiments, géographie, grammaire, mathématiques, etc., tant dans leur aspect utile que dans celui purement artistique ou scientifique, il n'est aucunement nécessaire de s'appuyer sur des doctrines laïques ou rationalistes qui supposent certaines tendances, et qui, par là, sont contraires à la fonction instructive en soi. En termes clairs et précis: l'école ne doit pas être, et ne peut être ni républicaine, ni maçonnerie, ni socialiste, ni anarchiste, de même qu'elle ne peut et ne doit pas être religieuse. [...]

En-dehors de tout groupe partisan il faut instituer l'enseignement, en arrachant la jeunesse au pouvoir des doctrinaires même s'ils se disent révolutionnaires. Des vérités conquises, universellement reconnues, suffiront à former des individus libres intellectuellement.

On nous dira que la jeunesse a besoin de davantage d'enseignements, qu'il faut qu'elle connaisse tout le développement mental et historique, qu'elle prenne possession de faits et d'idées sans l'apprentissage desquels la connaissance serait incomplète.

Sans aucun doute, mais ces connaissances n'appartiennent plus à l'école. Et c'est ici que la neutralité réclame ses droits. Placer devant les jeunes, préalablement instruits dans les vérités vérifiées, le développement de toutes les métaphysiques, de toutes les théologies, de tous les

¹ Ricardo Mella (1861-1925), géomètre topographe et un des rares intellectuels espagnols « acceptant » de militer dans un mouvement ouvrier. Il dirigea des revues anarchistes, traduisit Bakounine et Kropotkine, et adopta une étrange attitude vis-à-vis de Francisco Ferrer Guardia. J'ai fait cet article pour le centenaire de l'exécution de Ferrer sur un site espagnol, animé avec des amis, et des camarades de *N'Autre école* m'ont demandé de le traduire. Les rares parties entre crochets (hors citations) sont des compléments au texte original.

systèmes philosophiques, de toutes les formes d'organisation, passées, présentes et futures, de tous les faits accomplis et de toutes les idéaux, sera précisément le complément obligé de l'école, le moyen indispensable pour stimuler dans les esprits, et non pas pour imposer une conception « réelle » de la vie. Que chacun, face à cet immense arsenal de faits et d'idées, se forme soi-même. Le précepteur sera facilement neutre, s'il est obligé à enseigner et non point à suivre un dogme.

Expliquer des idées religieuses est très différent d'enseigner un dogme religieux: exposer des idées politiques face à l'enseignement de la démocratie, du socialisme ou de l'anarchie. Il faut tout expliquer, et non pas imposer une chose pour aussi certaine et juste qu'on le croit. C'est uniquement à ce prix que l'indépendance intellectuelle sera effective.

Et nous, qui plaçons au-dessus de tout la liberté, toute la liberté de pensée et d'action, qui proclamons l'indépendance réelle de l'individu, nous ne pouvons préconiser, pour les jeunes, des méthodes d'imposition, ni même des méthodes d'enseignement doctrinaire.

L'école que nous désirons, sans dénomination préalable, c'est celle où l'on suscite le mieux et davantage chez les jeunes le désir de savoir par eux-mêmes, de former leurs propres idées. Où que cela ait lieu, nous y apporterons notre modeste concours.

Tout le reste, à un degré plus ou moins fort, n'est que suivre les sentiers battus, reprendre les mêmes voies, changer de béquilles, sans s'en débarrasser.

Et ce qui importe précisément c'est les jeter une fois pour toute².

Non; nous n'avons pas le droit d'imprimer dans les cerveaux enfantins vierges, nos idées particulières. Si elles sont vraies c'est l'enfant qui doit les déduire des connaissances générales que nous aurons mis à sa portée. Ce ne sont pas des opinions, mais des principes bien établis pour tout le monde, ce qui s'appelle justement la science, qui doivent constituer le programme du véritable enseignement, appelée hier intégrale, aujourd'hui laïque, neutre ou rationaliste, le nom ayant peu d'importance. La substance des choses est en l'occurrence ce qui nous intéresse. Et c'est dans cette substance, nous le croyons que se trouve la vérité fondamentale de l'anarchisme, les anarchistes seront, une fois devenus des hommes, des jeunes instruits dans les vérités scientifiques. Et ils le seront par libre choix, de par leur conviction, parce qu'ils n'auront pas été modelés, en suivant la routine de tous les croyants, selon notre façon loyale de voir et de comprendre. [...]

Comme anarchistes, précisément comme anarchistes, nous voulons le libre enseignement de toute sorte « d'ismes », pour que les hommes de l'avenir puissent devenir libres et heureux par eux-mêmes et non par le biais de prétendus modeleurs, ce qui revient à dire des rédempteurs. (Acción Libertaria, núm. 11, Gijón 1911).

Comme maintenant et peut-être pendant pas mal de temps, l'antagonisme entre l'enseignement de la rue et de du foyer perdurera. Il sera naturel que les enfants posent de nombreuses questions sans fondement scientifique, et en tout cas le professeur devra éliminer les doutes de ses disciples, en s'efforçant, néanmoins, de ne pas opérer un simple échange d'opinions. L'école ne peut et ne doit pas être un club. (Acción Libertaria, núm. 22, Gijón, 12 de mayo de 1911)

Dans "Le verbalisme dans l'enseignement", Mella signale avec raison À l'opposé de la foule de mots de tous ceux qui sont utilisés au détriment des enfants, un fait unique sera suffisant pour que tout enfant se rende compte des raisons que peut-être les plus éloquents discours ne pourraient faire passer dans son cerveau. Leçons de choses, examen de la réalité, répétition d'expériences, sont la seule base solide de la raison. Sans expériences, sans réalités, la raison échoue bien des fois.

Voulons-nous un nouvel enseignement? Donc point de verbalisme et d'imposition. Expérience, observation, analyses, complète liberté de jugement, et les hommes de l'avenir n'auront pas à nous reprocher la poursuite de la chaîne que nous voulons briser.

Le verbalisme est la peste de l'humanité. Dans l'enseignement il est pire que la peste: c'est l'atrophie, voire la mort de l'intelligence. (El Libertario, núm. 7, Gijón, 21 septembre 1912³).

² Le problème de l'enseignement, *Acción Libertaria*, n° 5 Gijón 16 décembre 1910, dans Ricardo Mella *Ideario*, CNT, Toulouse, 1954, pp. 155- 159.

³ Ces textes sont sur (http://www.antorcha.net/biblioteca_virtual/pedagogia/mella/caratula.html).

Brève analyses des citations de Ricardo Mella

Si nous réduisons la question à l'enseignement, proprement dit, il n'y aurait pas de problème. Il apparaît parce que l'on veut à tout prix éduquer, inculquer chez les enfants une façon spéciale de se conduire, d'être et de penser.

Avec cette affirmation, Mella part en fait du postulat que la famille a le temps, les moyens et la capacité de s'occuper de ses enfants, mais au début du XX siècle, tout comme au XXI siècle, c'était et ce sont des cas exceptionnels. Mella néglige le poids de la rue, de la propagande. En effet, les enfants sont pris entre trois courants ordinairement antagonistes: le foyer, l'école et la rue (parfois les langues y sont différentes hier le galicien, aujourd'hui le roumain ou l'arabe maghrébin; le castillan; le catalan). Les enseignants ne peuvent faire semblant d'ignorer les différences, bien souvent ils ont le privilège de relativiser ou d'accepter et de justifier les différences, comme une valeur riche et respectée.

D'autre part, il est évident que pour enseigner les premiers rudiments, géographie, grammaire, mathématiques, etc., tant dans leur aspect utile que dans celui purement artistique ou scientifique, il n'est aucunement nécessaire de s'appuyer sur des doctrines laïques ou rationalistes qui supposent certaines tendances, et qui par là, sont contraires à la fonction instructive en soi.

Tout en étant ingénieur, il était impossible que Ricardo Mella puisse prévoir les énormes mutations de la seconde partie du XX siècle dans les disciplines qu'il évoquait (transformations idéologiques), ni non plus qu'il parvienne à discerner le poids du prisme gréco latin dans la grammaire et de la vision européenne dans les sciences [en éliminant l'influence arabe].

Et nous voyons aujourd'hui comment "*La science n'est pas neutre. Elle est l'œuvre d'être humains, membres d'une société, et par là le discours s'adapte à la société et à la culture*", propos de María José Barral, professeur du Département d'Anatomie et d'Histologie humaines de l'Université de Saragosse, lors d'une journée de "Philosophie pour enseignants", cours organisé par le syndicat CGT à Huesca (*Diario del Alto Aragón*, 21.04.09). Et le même mois, des milliers de scientifiques espagnoles s'engageaient sur "l'utilisation croissante idéologique et partisane de la science " (sur l'avortement) ou en faveur des antis IVG.

L'"*aspect utile*" que Mella signale au passage est à 100 % politique. La géographie est nationale en opposition à une approche de vastes espaces. La grammaire peut être enseignée de manière abstraite (sélectivité de la compréhension) ou déductive (massification de la compréhension). Les mathématiques et les autres sciences sont très différentes dans leurs applications, comme la solidité des matériaux pour un immeuble destiné à des familles riches ou à faibles revenus, etc.

On nous dira que la jeunesse a besoin de davantage d'enseignements, qu'il faut qu'elle connaisse tout le développement mental et historique, qu'elle prenne possession de faits et d'idées sans l'apprentissage desquels la connaissance serait incomplète.

Sans aucun doute, mais ces connaissances n'appartiennent plus à l'école. Et c'est ici que la neutralité réclame ses droits. Placer devant les jeunes, préalablement instruits dans les vérités vérifiées, le développement de toutes les métaphysiques, de toutes les théologies, de tous les systèmes philosophiques, de toutes les formes d'organisation, passées, présentes et futures, de tous les faits accomplis et de toutes les idéaux, sera précisément le complément obligé de l'école, le moyen indispensable pour stimuler dans les esprits, et non pas pour imposer une conception réelle de la vie. Que chacun, face à cet immense arsenal de faits et d'idées, se forme soi même. Le précepteur sera facilement neutre, s'il est obligé à enseigner et non à suivre un dogme.

J'hésite entre sourire ou regretter le sentiment de culture aristocratique –inhérent à de nombreux individualistes– que reflète cette affirmation. Je ne crois pas que ce soit le cas de Mella, mais la logique du polémiste le pousse à des exagérations irréalisables dans la vie courante, au nom de la conception de la "*neutralité*" qu'il n'a pas sérieusement analysé.

Le “complément” de l’école auquel fait allusion Mella est absurde: ou bien tous en jouissent, ou bien cette “neutralité” devient le fait d’une minorité élitiste, future groupe dirigeant.

Non; nous n’avons pas le droit d’imprimer dans les cerveaux enfantins vierges, nos idées particulières. Si elles sont vraies c’est l’enfant qui doit les déduire des connaissances générales que nous aurons mis à sa portée. Ce ne sont pas des opinions, mais des principes bien établis pour tout le monde, ce qui s’appelle justement la science, qui doivent constituer le programme du véritable enseignement, appelée hier intégrale, aujourd’hui laïque, neutre ou rationaliste, le nom ayant peu d’importance. La substance des choses est en l’occurrence ce qui nous intéresse. Et c’est dans cette substance, nous le croyons que se trouve la vérité fondamentale de l’anarchisme, les anarchistes seront, une fois devenus des hommes, des jeunes instruits dans les vérités scientifiques.

Mella dévoile son principal argument: la base de l’éducation est la science (dans le sens où Bruno, de Galilée, les progrès scientifiques ont été attaqués par l’Inquisition et le catholicisme) et c’est “la vérité fondamentale de l’anarchisme”, mais les religions n’ont jamais interdit les inventions et les améliorations des armements, la mécanisation des usines, etc. Au contraire, aujourd’hui les religions ont bien su s’accommoder du développement scientifique, en se mettant du côté d’une pseudo éthique et de l’origine du monde, mais, comme de bien entendu, les entraves demeurent en ce qui concerne les moyen anti conceptionnels, de concert avec l’islam.

Mella identifie l’anarchisme à la science par une lecture rapide de Kropotkine dans la *Science moderne et l’anarchisme* [1901 en russe, 1913 en anglais] où il oppose à la dialectique marxiste, la méthode scientifique de la déduction et de l’induction. *L’Anarchie est une conception de l’univers basée sur une interprétation mécanique des phénomènes, qui embrasse toute la nature, y compris la vie des sociétés. Sa méthode est celle des sciences naturelles, et par cette méthode toute conclusion scientifique doit être vérifiée. [...] la question que se pose l’anarchie pourrait être exprimée de la manière suivante: “Quelles formes garantissent le mieux, dans une société donnée, et par extension dans l’humanité en général, la plus grande somme de bonheur et par conséquent la plus grande somme de vitalité?”*. Dans *L’Entraide* il démontre comment l’interprétation de Darwin ne correspond pas à l’ensemble de l’évolution des espèces. Je suis sûr que l’approche de Kropotkine –l’anarchisme classiste et pour l’usage équilibré de la violence révolutionnaire (http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=799) consistait à rester fidèle aux analyses sociales déductives et inductives, en osmose avec la vie réelle, pour éviter par exemple le mysticisme fréquent – chez les prétendus marxistes- de fixer une date pour la crise mondiale du capitalisme.

Mais la foi dans la science a été forte dans l’anarchisme hispanique, au point d’écrire dans le cas d’Abad de Santillán: *Il n’y a pas de difficulté technique insurmontable, toutes ces contingences ont été vaincues par la science moderne. (El organismo económico de la revolución, [1936] Madrid, 1978, p. 75).*

Du moins, l’anarchisme n’est jamais tombé dans l’excès de vouloir contrôler la science comme le catholicisme et un système fermé (monisme) –athée ou pas- comme le “socialisme scientifique”. En Union soviétique Trofim Denisovitch Lyssenko a réfuté la génétique, comme les théories de Mendel et de Morgan, *qui servent les intérêts de la classe militariste bourgeoise*⁴. Il y eut des dizaines d’arrestations de professeurs de génétique à partir de 1940 jusqu’à 1948, mais non pas tant comme on l’a proclamé à l’Ouest parce que l’épouse du directeur du NKVD⁵ Lavrenti Beria étudia la génétique. Et trois cents scientifiques signèrent une lettre contre Lyssenko en 1955 en alléguant de nombreux échecs des applications agricoles de Lyssenko et en jugeant sa vision de l’origine des espèces *comme une théorie médiévale, diffamatoire pour la science soviétique*. Et ils demandaient l’application de la génétique internationale pour le bien du pays (en bons communistes ils se taisaient sur l’existence des camps de concentration, mais l’héroïsme était alors difficile). En dépit de certaines réticences du premier Secrétaire du PC de l’URSS, Kroutchev, Lyssenko fut limogé de ses nombreuses responsabilités.

⁴ 1948, compte-rendu d’une réunion à l’Académie panrusse d’agriculture, wikipedia en russe.

⁵ Sorte de FBI et de CIA soviétiques créées par Lénine comme la Tcheka le 20 décembre 1917, active dans la Russie actuelle sous d’autres sigles.

La science et les scientifiques, sauf de rares exceptions, sont au service de l'économie et de la politique, mais la science sans conscience [éthique], n'est que ruine de l'âme écrit en plein XVI^e siècle Rabelais. Il est curieux que Mella ne l'ait pas senti.

Comme maintenant et peut-être pendant pas mal de temps, l'antagonisme entre l'enseignement de la rue et de du foyer perdurera. Il sera naturel que les enfants posent de nombreuses questions sans fondement scientifique, et en tout cas le professeur devra éliminer les doutes de ses disciples, en s'efforçant, néanmoins, de ne pas opérer un simple échange d'opinions. L'école ne peut et ne doit pas être un club.

Et c'est exactement le contraire [qui est positif], l'objectif que nous cherchons en tant qu'enseignants c'est que les jeunes s'expriment, qu'ils s'échappent des sentiers battus, qu'ils trouvent leur créativité et qu'ils usent et abusent de leur cerveau.

Voulons-nous un nouvel enseignement? Donc point de verbalisme et d'imposition. Expérience, observation, analyses, complète liberté de jugement, et les hommes de l'avenir n'auront pas à nous reprocher la poursuite de la chaîne que nous voulons briser.

Dans ce cas précis, tous les enseignants sont d'accord avec Ricardo Mella, à condition de ne pas porter le corset qu'il nous propose.

Illogisme de la logique de Mella

Mella, de toute évidence, part d'une profonde méconnaissance de la pédagogie et des différentes étapes du développement des enfants et des adolescents⁶. Encore qu'un siècle ait passé entre les écrits de Mella et les critiques qu'on doit en faire, les enfants et les élèves conservent une similitude la curiosité, la recherche de ce qui attire, nouveau. C'est pourquoi, même quand les cours abordent un sujet identique, chaque enseignant est différent: il va captiver l'attention générale par son parfum, sa chemise "sport", son accent, ses regards et ses yeux verts, ses mains tordues, ses pas imprévisibles, etc. Et la curiosité, chaque enseignant l'entretient, la cultive, à partir de son propre charisme, et aussi par l'émotion qui entoure ce qu'il évoque (Archimède dans sa baignoire, les familles des hommes préhistoriques dans leurs grottes, Sainte Thérèse d'Avila dans ses couvents ou Marie Curie dans son laboratoire, etc.). Et hier les profs devaient le faire comme nous tous, tous les jours, en se demandant comment et que faire pour faire passer nos projets et réussir à inventer.

Sans le contact immédiat avec la réalité -c'est-à-dire l'absence de neutralité-, l'enseignement scolaire est impossible. [Du reste,] les matières les plus extravagantes [imposées dans l'enseignement] "Religion de toute sorte, Phalange, Marxisme, etc.", se sont toujours appuyés -et continuent de le faire- sur le mensonge de leur absolue nécessité avec la vie et la science.

Les bonnes intentions de Mella se heurtent à plusieurs écueils. D'abord la neutralité pédagogique que Mella, visiblement, limite à la prise de parti en politique, en refusant avec raison tant la propagande effrénée cléricale qu'anarchiste (et marxiste léniniste ce qu'il ne put connaître). Mella n'est pas arrivé à saisir le profond ethnocentrisme de la neutralité scientifique: définir la trisomie comme mongolisme, puisque les jaunes étaient méprisés par les Européens. Et il n'a pas vu le machisme empreignant toute la société.

Même un mot aussi évident que "revolution" posait un problème de définition lorsque Mella écrivait en 1912. La même année une polémique surgit -entre anarchistes français avec Jean Grave et mexicains avec W. C. Owen, Ricardo Flores Magón, Enrique Flores Magón- sur s'il y avait ou pas une revolution sociale au Mexique. Kropotkine intervint pour affirmer que oui, mais une revolution paysanne avec ses caractéristiques propres et Kropotkine soulignait "*Malheureusement, les neuf*

⁶ Hier comme aujourd'hui, le travail et la prostitution de milliers d'enfants (par exemple en Argentine et en Bolivie en octobre 2011, sans compter une centaine d'autres pays) démontrent que la « neutralité » dans l'enseignement, réclamée par certains, frise le déséquilibre mental ou entre dans la pensée politiquement correcte du capitalisme, inséparable du lent génocide des pauvres.

dixièmes (peut-être bien les quatre-vingt-dix-neuf centièmes) des anarchistes ne conçoivent pas la révolution autrement que sous forme de combats sur les barricades, ou d'expéditions triomphales garibaldiennes." (http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=373).

Mella n'a pas perçu que le plus grand danger de la pédagogie est la pédagogie en soi dans le sens du mythe de Pygmalion (l'artiste qui tombe amoureux de sa création) et de la pratique crue de Socrate et de ses amants disciples. C'est pourquoi, les pédagogues les plus équilibrés sont ceux qui ont d'autres idéaux dans la vie que l'éducation comme levier d'un autre futur. Ce fut le cas de Ferrer Guardia avec la révolution sociale libertaire et c'est certainement un de ses meilleurs apports.

Mella n'a pas compris que la coéducation (la mixité), l'étude directe de la nature (un composant de l'enseignement moderne à l'époque de Ferrer Guardia) était déjà une révolution brutale pour le gang d'éducateurs à soutane qui repoussaient la toilette corporelle pour ne pas exciter les organes sexuels^[7]. Ce ne fut pas en vain que les inquisiteurs, depuis le XV siècle, ont peu à peu détruit les bains publics de l'Espagne musulmane, pour enfermer les corps et les âmes de l'Espagne chrétienne dans le bûcher et la crasse d'un catholicisme de droit de cuissage et de soumission aux exploiters, prologue immédiat du génocide franquiste débuté le 18 juillet 1936 dans la Péninsule (le 17 aux Canaries et dans la zone marocaine).

Notes de pédagogie: aujourd'hui et Francisco Ferrer Guardia

À l'époque de Ferrer Guardia, l'école rationaliste en-dehors du cadre étatique était un défi acceptable, mais à partir du moment où l'État s'est emparé de l'enseignement pour modeler la jeunesse selon ses plans (nationalisme, nécessité d'hierarchie, unité linguistique, etc.). La position des enseignants libertaires est d'être avec la majorité des enfants de la classe exploitée.

L'école rationaliste -aujourd'hui- devenue un îlot pour quelques jeunes n'offre qu'un nombre infime de postes d'enseignants. Être dans l'appareil étatique de l'éducation et rester le plus près de la base, en gardant des attitudes libertaires, donne de multiples possibilités pour connaître et comprendre les problèmes existence des parents et de leurs enfants. Et c'est déjà une base latente de remise en question.

Mais entre les phrases et la pratique il y a tout un travail et je vais souligner quelques aspects de 1997-98, au bout de 28 ans d'expérience personnelle, le dernier paragraphe correspond à 1998-2002, la fin de ma carrière comme prof.

Les connaissances dans un secteur déterminé et même les stages de formation, n'apportent pas grand-chose si on n'a pas en soi une ouverture d'esprit. Un des éléments de cette ouverture est l'équilibre personnel. Sans un sentiment d'une certaine plénitude affective, sexuelle et idéologique (par ordre d'importance), on risque de tomber dans l'arrogance, l'hostilité ou la manipulation face aux « élèves » (enfants, adolescents et parfois jeunes adultes -le masculin pluriel recoupe les deux sexes-).

Les relations humaines sont d'abord irrationnelles: tel visage, tel couleur de la peau, tel vêtement, telle voix provoquent en nous des souvenirs chaleureux ou gênants. Il faut quelques minutes, voire des heures, pour qu'une première impression s'efface grâce à la connaissance réelle de la personnalité d'autrui. Personnellement, j'ai mis des années avant de pouvoir accepter, traiter avec objectivité tous les étudiants, sans aucune pulsion interne de refus ou de sympathie.

Les adolescents sentent en quelques secondes la tension, l'inquiétude ou la tranquillité, le plaisir latents dès que un enseignant dans la salle. Et ils réagissent en conséquence. Autrement dit, sans un sentiment intime et sincère de tolérance, de respect, de joie à communiquer, que je résume par le mot amour, il ne peut pas y avoir d'enseignement efficace, quelle que soit l'idéologie qu'on ait.

Le second et dernier élément constitutif de toute pédagogie banale, est de se blinder face aux adolescents. Plus l'enseignant est accepté, plus certains élèves tendent à captiver son attention au détriment du groupe, plus ils désirent se confier à lui après le cours. Étant donné que l'enseignant a la particularité d'échapper au tabou de l'inceste, mais a l'âge d'être -en général- soit un jeune oncle/ une jeune tante, soit un proche des parents des adolescents, et qu'il a une attitude étrangère à celle des

⁷ Pratique usuelle en Espagne jusque dans les années 1940.

adultes à la recherche de chair fraîche et pas chère, les adolescents sont, à leur insu ou pas, très enclins à séduire, idolâtrer un professeur.

L'enseignement, la pédagogie, comme les attentions des parents, sont provisoires. Ils doivent donner un certain nombre de savoirs que les adolescents sont libres de suivre ou pas, d'appliquer quand ils le désirent. Un prof qui ne comprend pas que les élèves et les adolescents ont le droit (et le devoir) de s'intéresser modérément à sa matière, tout en le respectant en tant que personne, est un totalitaire ou un dangereux irresponsable.

Et le message à transmettre? Ma mère dans son collège, à 13 ou 14 ans, a eu une professeur de littérature dont elle se souvenait [encore] à 50 ans pour deux raisons. La première à propos d'un extrait d'une pièce de théâtre (Racine?, je ne sais pas) qu'elle fit lire par une élève car elle ne se sentait pas capable de le faire sans pleurer (son fiancé avait été tué pendant la première guerre mondiale). L'autre était sur la théorie de l'évolution et la professeur cita Kropotkine comme auteur à lire. Et ma mère alla à la bibliothèque chercher des livres de Kropotkine.

Personnellement, je n'ai pas eu de telles émotions avec mes profs. Bien qu'il y eût des intellectuels connus [depuis: Genette, Derrida], un seul rayonnait d'empathie [tout en étant stalinien et catholique]. J'en conclus que c'est lorsque nous sortons exceptionnellement de notre rôle d'enseignants que nous pouvons avoir -sur certains individus- quelque impact.

Nos efforts pour communiquer une opinion dans une discussion ne peuvent être fructueux que s'ils sont rares et isolés (le psittacisme partisan et le catéchisme éloignent, parce que répétitifs et sans nuance et sans humour). Nous devons être lucides: le prof n'a qu'un rôle culturel et n'a pas de poids idéologique automatique sur ses élèves. C'est une aide, entre de multiples éléments, pour la prise de conscience des jeunes, favorables ou opposés à la sienne.

La plus grande stupidité de l'enseignement (et par conséquent une vraie difficulté) est d'obliger un professeur et un groupe d'étudiants- sans espoirs de futur et sans intérêts pour la culture- à être ensemble environ neuf mois pour étudier des savoirs déphasés et avoir des diplômes, qui sont un vague paravent avant le chômage. L'honnêteté consiste à définir la situation et à essayer -avec le programme officiel et ses ressources- de tirer quelque chose d'utile de ce gaspillage d'argent des contribuables et de temps [pour tous], pour arriver à étudier. Ce faisant, on évite d'être complice et on responsabilise les jeunes. Souvent ils ne l'acceptent pas car la somnolence (entre âge bête et griserie de la consommation) induite par le système constitue une cuirasse qui rend aveugle. De là des explosions individuelles qui secouent sans pitié l'espace scolaire et ses acteurs.

Frank Mintz 10 mai 2009